



Paris *in situ*

Les œuvres *in situ* (site specificity) sont réalisées et produites pour un endroit spécifique : elles entrent en résonance avec le lieu choisi, son histoire, sa mythologie ou son actualité... La création *in situ* tend à transformer visuellement le site où elle intervient, mais elle perd toute sa signification si elle est déplacée. Ce terme se retrouve dans les œuvres de land art des années 60-70 et tout particulièrement dans le travail de Daniel Buren qui entendait faire sortir l'œuvre d'art des lieux consacrés, galeries et musées. Dès 1968, à travers ses travaux *in situ* il imposa dans la rue ses bandes alternées, sur panneaux publicitaires (« affichage sauvage ») ou sur des pancartes promenées par des « hommes-sandwich ». Ces œuvres adaptées aux lieux, non signées et ensuite détruites, devaient imposer aux passants une nouvelle dynamique du regard.

Mais, pour rester *stricto sensu* dans l'art urbain, la notion d'*in situ* débute vraiment avec le travail d'Ernest Pignon-Ernest qui, très tôt, sut mélanger dans ses œuvres de papier à la fois le temps, l'espace et la mémoire... En 1971, pour célébrer le centenaire de la Commune, il colla des centaines de *Gisants universels* de 2,50 m, près du Mur des Fédérés au cimetière du Père Lachaise, à la Butte aux Cailles et sur les escaliers de Montmartre (Mont des Martyrs), obligeant ainsi les passants à piétiner les corps amoncelés devant l'infamie du Sacré-Cœur... Il répéta cette histoire foulée aux pieds sur les quais de Seine et sur les escaliers de l'entrée du métro Charonne (en expiation des massacres de neuf algériens du 8 février 1962, neuf ans plus tôt). « C'est la mise en cordée des sans grades à travers l'histoire, commentait Régis Debray, sacrifiés pour une idée et faisant la chaîne d'un siècle à l'autre. »

Ernest Pignon-Ernest : « Ce sont les lieux qui sont les œuvres. Oui, l'image naît du lieu, c'est le lieu qui la secrète. Tout l'enjeu de l'insertion d'une image dans l'espace de la rue, c'est de faire en sorte que la sensation présente soit nourrie, implicitement, de toute l'histoire du lieu. Il s'agit de faire remonter à la surface la mémoire enfouie, de lui redonner une intensité poétique, une densité symbolique et historique. »

Street art récit et poésie / entretien avec Hélène Gaillard (2019) - Éditions universitaires de Dijon.

Histoire(s)

En 2010, avec le projet *Désordres publics* le collectif RaspouTeam a lui aussi travaillé sur des événements en rapport avec les luttes politiques et sociales pour leur redonner à la fois signification et actualité : la Commune (1871), l'assassinat de Vaillant (1893), de Jaurès (1914), le faussaire Kaminsky (1944), la manifestation des Algériens du 17 octobre 1961, les manifestations réprimées de mai 1968 ou encore l'assassinat d'Ibrahim Ali (1995) et les émeutes de 2005.

En 2011, pour les 140 ans de la Commune, ce collectif entreprit une gigantesque opération *in situ* : en affichant dans la rue de grandes photos d'époque prises lors des journées de la Commune. Photos de l'Hôtel de Ville en flammes, de la destruction de la colonne Vendôme, des derniers combats de Belleville... Pour renforcer l'impact des images, des QR codes sur carreaux permettaient aux passants d'accéder immédiatement – via leur smartphone – à 45 articles visibles sur le net « Journal illustré de la Commune de Paris ».

les 140 ans de la Commune selon le collectif RaspouTeam.



« Nous avons voulu transmettre la mémoire de cette révolution là où elle fait défaut, dans l'espace public qui est la propriété de tous, expliquait alors le trio de créatifs du collectif RaspouTeam. Chacun des événements traités dans ce journal était donc illustré d'une intervention de type street-art, réalisée à l'endroit précis où l'événement a eu lieu. Les événements apparaissaient simultanément dans le journal et dans la rue, à la date où ils avaient eu lieu, avec 140 ans d'écart. »

C'est actuellement l'opération *in situ* la plus aboutie et en même temps la plus pédagogique, puisque s'ajoutaient, sur la page dédiée façon « web documentaire », à la fois des émissions de radio, des vidéos, une carte interactive des différents lieux, sans oublier des explications complètes sur cette période trop longtemps occultée. Elle a été réactivée en 2021, pour les 150 ans de la Commune, mais sans donner à cette opération mémorielle toute l'ampleur qu'elle aurait méritée.

« Scène de théâtre de conflits politiques et sociaux, hier comme aujourd'hui, la rue est donc éminemment politique ; en faire un support où se déploie un art de la provocation, voire de la subversion, ouvre une voie possible, une voie sensible à la réappropriation de cet espace par ceux qui s'inscrivent dans la continuité avec les espoirs portés par la Commune. Et c'est dans cette voie que se joue sans doute ce que la philosophe Marie-José Mondzain appelle « L'émotion politique de l'art ».

Audrey Olivetti, *La Commune « marouflée » dans Paris : d'Ernest Pignon-Ernest à RaspouTeam (1971-2011)*, Revue Théâtre(s) politique(s), n°1, 03/2013.

Dans cette volonté d'explicitier la Commune on retiendra aussi l'ensemble de portraits mosaïques (10 x 25 cm) de Jérôme Gulon (Morèje). « En réalisant *Le parcours de la Commune* essaimé par petites touches dans les rues de Paris, j'ai voulu rappeler l'importance de cette période fulgurante et des idées novatrices qui aujourd'hui pourraient encore nous inspirer... Les portraits peints *a fresca*, posés sur les lieux des événements, sont accompagnés du nom des personnages. Le passant un peu curieux peut s'il le désire, par les moyens de recherche actuels, découvrir cette part importante de notre histoire .

Cela correspond donc, outre la dimension pédagogique, à la volonté de participer à la réhabilitation de ces communards dont la détermination et la pensée restée libre sont un exemple pour tous. »

5 23 09 2016 Ernest Pignon-Ernest au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, posant devant une photographie de son œuvre *La Commune*, réalisée en mai 1971 et représentant le cadavre d'un communard gisant sur les marches de la basilique du Sacré-Cœur

6 09 11 2016 Joseph Mendy, *un siècle d'histoire* (place des Vosges, IV^e)

7 06 08 2011 RaspouTeam, *le 24 mai 1871 la barricade du carrefour de la Croix Rouge et de la rue de Rennes* (rue du Four, VI^e)

8 06 04 2021 RaspouTeam, *La garde nationale* (boulevard Beaumarchais, XI^e)
Le 24 février 1871 pour fêter l'anniversaire de la proclamation de la Seconde République en 1848, une grande manifestation républicaine eut lieu place de la Bastille.

